

L'IMPORTANCE DE TRANSMETTRE LE SAVOIR

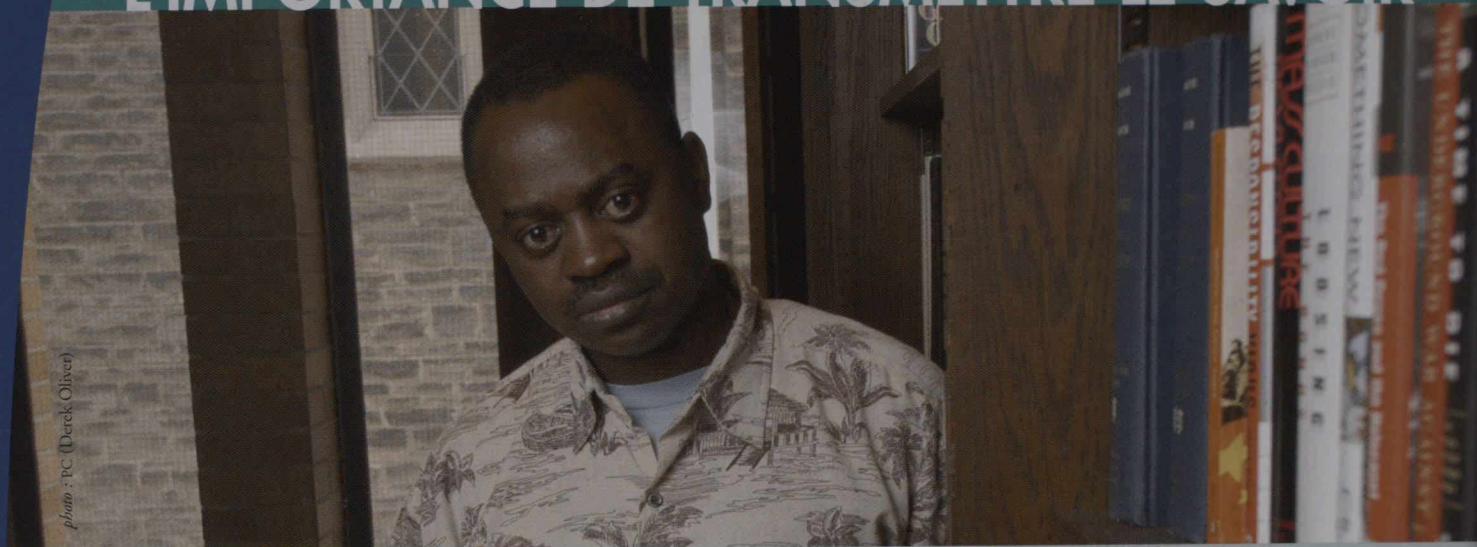


photo : PC (Derek Oliver)

Un rêve réalisé — Grâce au Programme de bourses du Commonwealth, Kolawole Olaiya prépare un doctorat au Canada.

Depuis plus de quatre décennies, des Africains ayant étudié dans des universités canadiennes grâce aux bourses du Commonwealth enrichissent la vie intellectuelle, culturelle et politique ainsi que le milieu des affaires de leur pays d'origine — et du Canada.

Enfant, Kolawole Olaiya rêvait d'une carrière de professeur, mais ses chances paraissaient bien minces : né dans une famille modeste de l'Ouest nigérian, aîné de sept enfants, il connaît dans ses jeunes années une existence nomade, son père militaire étant muté successivement dans diverses garnisons du pays. Pourtant, son père, qui croit à l'éducation, fait en sorte que son fils reste au même endroit la durée de ses études secondaires. Le jeune homme fréquente ensuite l'université, où il décroche des diplômes en art dramatique et en littérature africaine avant d'entrer à la Régie de la télévision nigérianne pour y enseigner la rédaction de scénarios.

Il rêve toutefois encore d'une carrière universitaire. En 1999, il pose sa candidature au Programme de bourses du Commonwealth et réussit à obtenir une

bourse. Parmi la demi-douzaine de pays du Commonwealth où il peut poursuivre ses études, il choisit le Canada pour sa qualité de vie. Il s'apprête à rentrer cette année dans son pays nanti d'un doctorat en études dramatiques de l'Université de Toronto, et attribue la réalisation de son rêve à sa prestigieuse bourse du Commonwealth.

« La première étape de ma mission consistait à acquérir des connaissances », dit M. Olaiya, 40 ans, qui retournera à la Régie de la télévision nigérianne, et projette aussi d'enseigner à l'Université de Jos, dans le centre du Nigéria. « Il est maintenant temps de passer à la deuxième étape de ma mission et de rentrer chez moi transmettre mon savoir à d'autres. »

C'est justement ce que les architectes du Programme de bourses du Commonwealth souhaitaient lorsqu'ils ont institué ce programme d'études supérieures. Proposé par le Canada pour la première fois en 1958 et présenté par le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures de l'époque, Sidney Smith, lors d'une conférence de fonctionnaires du Commonwealth, ce régime de bourses permet à des universitaires méritants d'élargir leurs horizons intellectuels dans une université d'un autre pays du Commonwealth. Les boursiers reçoivent environ 25 000 \$

par année d'études pour leurs frais de scolarité et de subsistance et leurs déplacements pour effectuer de la recherche ou participer à des conférences.

Et surtout, les boursiers sont censés retourner dans leur pays d'origine pour y enrichir la vie intellectuelle, culturelle et politique ainsi que le milieu des affaires.

« Il est maintenant temps de passer à la deuxième étape de ma mission et de rentrer chez moi transmettre mon savoir à d'autres. »

Après plus de 40 ans, ce régime de bourses est un élément clé des activités de coopération des pays du Commonwealth. On compte 500 boursiers du Commonwealth chaque année, et plus de 22 000 anciens boursiers dans le monde entier. Certains d'entre eux sont les premiers titulaires de doctorats de leur pays, et occupent des postes de direction dans divers secteurs dont l'enseignement, la recherche, les affaires et l'administration publique. Le Programme de bourses du Commonwealth se distingue par la réciprocité des mouvements d'étudiants : des Canadiens vont étudier à l'étranger,